

7^e ciel

L'ENFANT SAUVAGE

de Bruno Castan

MISE EN SCÈNE DE MARIE PROVENCE

Tout public à partir de 9 ans !

Conception graphique : Karine Barbar - Crédit photo : Corinna Malet, Karine Barbar



7^e ciel

Contact Diffusion/Presse : Carine Steullet : 06 18 36 14 06 – steulletc@yahoo.fr
7^e Ciel, 17 rue Alfred de Musset 13006 Marseille. Tél : 07 82 33 08 20 - info@7eciel.fr

dossier pédagogique, extraits vidéo: www.7eciel.fr

L'histoire

Un enfant sauvage est capturé dans une forêt par des chasseurs. Il a survécu pendant 12 ans, seul, à l'écart de la société. Qui est-il? D'où vient-il? Comment l'aider à retrouver le langage et le goût des autres? Le docteur Villeneuve, assisté de sa bonne, va entreprendre avec passion cette éducation particulière... Après François Truffaut, Bruno Castan perpétue le mythe, l'histoire extraordinaire de Victor de l'Aveyron, et nous questionne sur notre propre sauvagerie.

Après *Pacamambo*, Marie Provence revient au Festival d'Avignon avec cette nouvelle création. Une mise en scène onirique, un univers fantastique, mêlant tendresse, humour et une pointe de cynisme.

« Il y a tant de poésie, d'intelligence et de finesse dans cette plongée au cœur de ce récit troublant que l'on ressort bouleversé et totalement conquis (...) L'enfant sauvage s'impose comme un hymne à la tolérance, à la foi dans l'individu, au refus des sectarismes. » La Provence

Le texte est publié aux éditions THEATRALES jeunesse.

Note d'intention et mise en scène

L'histoire de Victor de l'Aveyron illustre comme un mythe la fascination populaire pour le sauvage, le différent, comme un élément rassurant et anxiolytique. Elle s'inscrit dans une époque transitoire, un trou vide laissé par les révolutions et les conquêtes territoriales où l'Europe explore les différents Etats politiques, au lendemain du « Discours sur l'origine de l'inégalité » de Rousseau et à l'aube de la naissance de la psychiatrie.

Les foires sont très importantes dans la culture populaire du 19e siècle. Elles présentent les découvertes scientifiques et technologiques, mais aussi la fascination pour la nature humaine dans tous ses états. On y montre des monstres humains, puis on relaye l'information dans les salons parisiens. Après la découverte d'un enfant sauvage dans la forêt de l'Aveyron qui apparaît comme un fait divers plutôt banal, le ministre décide de le faire venir à Paris. Sa venue provoque une grande excitation dans les milieux intellectuels, elle clarifie la dualité de l'inné et de l'acquis.

Pourtant, il est très vite déclaré idiot et délaissé dans un coin de l'Institut des Sourds et Muets, faute de changements immédiats au contact de la société. Son jeune directeur, le Dr Villeneuve (le Pr Itard dans la réalité), ne peut accepter cet abandon et décide de consacrer du temps à observer comment une éducation innovante, basée sur l'affection, la répétition, l'éveil aux sensations peut soigner l'aliénation et ramener petit à petit le sauvage à la normalité, celle où parler permet de communiquer, faculté qui différencie l'homme de l'animal.

François Truffaut en a fait un film, proche du rapport du Pr Itard, avec simplicité et poésie. Il y est question de cadre et la relation du cinéaste à la paternité transperce l'écran.

Ici, Bruno Castan écrit une histoire tendre, proche du conte, la présence féminine et maternelle de la bonne est plus accentuée. Le jeune spectateur assiste à la tentative d'éducation et suit l'évolution des rapports entre le docteur Villeneuve, la bonne et Victor, parsemés de petites victoires mais aussi de remises en question. Il y est plus question de parcours individuel, de recherche de langage, de communication et la pièce se rythme autour de la tendresse, de l'humour, de l'obstination mais aussi du cynisme et du désespoir.

Pourquoi monter ce texte aujourd'hui ? Parce qu'au delà de la fascination pour la découverte du langage originel et du rapport exclusif qu'un enfant peut avoir avec la Nature, il en ressort un cri d'amour, un hymne à la pédagogie, une reconnaissance pour tous ceux et celles qui cherchent les codes et les moyens de s'adapter, le plus souvent dans l'ombre, aux enfants différents, laissés sur le bas côté de la route, dans une société soucieuse de normalisation. Et parce que cette histoire, qui nous plonge dans le mythe fascinant des enfants sauvages, continue de nous questionner sur la nature humaine : Parfois ne vaut-il pas mieux l'humanité de la sauvagerie que la sauvagerie de l'humanité ?

**Spectacle tout public
à partir de 9 ans**

Avec :

Flavio Franciulli,
Mathieu Bonfils,
Sonia Pintor i Font,
Philippe Lévy

Création lumière et musique
Damien Thille

Création son

Etienne Fortin

Collaboration chorégraphique

Jean-Jacques Sanchez

Scénographie et accessoires

Sonia Mikowsky

Costumes

Catherine Oliveira

Création le 14 mai 2013
au Théâtre du Jeu de Paume
(Aix-en-Provence).

Production 7e Ciel, coproduction

Théâtre du Jeu de Paume.

Avec le soutien de la DRAC,

de la région PACA,

de la ville de Marseille, du CG 13,

de la SPEDIDAM,

du Théâtre de Fos/Scènes et Cinés

Ouest Provence

et de La Cité, Maison de Théâtre

Le spectacle a été présenté au

Festival d'Avignon 2013 en coréalisation

avec Le Chien qui Fume



Intentions scénographiques et de jeu

L'histoire de Victor de l'Aveyron est populaire grâce aux rapports publiés par le Professeur Itard mais aussi grâce au film de François Truffaut. Tous les deux adoptent une forme autobiographique et analytique. Ici, Bruno Castan la contorne en articulant un dialogue à 3 entre Victor, Villeneuve et Mme Guéret, avec un élément perturbateur, Bonnefous, le secrétaire du Ministre. Cependant, il n'échappe pas à une forme réaliste et descriptive. Tout notre travail va par conséquent s'orienter vers une abstraction pour échapper à cette forme et donner toute sa force à l'imagination du spectateur.

Le décor sera composé d'une structure en métal symbolisant une branche d'arbre. Nous nous inspirons de l'univers du « Baron Perché », d'Italo Calvino. Toute l'action se passera à l'extérieur, comme si le spectateur pénétrait l'univers sensible de l'enfant sauvage. Par conséquent, de ce stricte point de vue de Victor, nous nous amuserons à mettre en avant sa perception de ce monde civilisé imposé, en travaillant sur la lumière et des sons déformés. L'enfant sera interprété par un acrobate qui évoluera aisément sur la structure métallique. Nous n'échapperons pas aux situations absurdes et nous ferons appel au chorégraphe Jean-Jacques Sanchez pour mettre en mouvement certaines étapes de l'évolution de Victor.

Marie Provence, février 2013

L'auteur, Bruno Castan

Bruno Castan est né le 5 février 1939 à Paris. Après des études d'art dramatique, de mime et d'acrobatie aux cours Charles Dullin et Pierre Valde ainsi qu'à l'École Jacques Lecoq, il commence en 1962 une carrière de comédien professionnel dans la décentralisation. Il joue notamment à la Comédie de Bourges, à la Maison de la Culture de Bourges, à la Comédie de Saint-Etienne, à la Comédie de l'Ouest à Rennes et à la Maison de la Culture du Havre. À partir de 1965, parallèlement à son travail d'acteur, il réalise ses premières mises en scène : Le Chant de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke de Rainer Maria Rilke, Malva de Maxime Gorki, En passant par la Lorraine de Philippe Adrien, Le Défunt de René de Obaldia... À partir de 1971, il se consacre à la mise en scène, au sein de la Maison de la Culture du Havre, y monte notamment La Planète bleue et Juliette et le Dragon de Jean-Claude Giraudon. De 1974 à 1985, il dirige l'Unité enfance-jeunesse de la MC 93 (Aulnay-sous-Bois) à la création de laquelle il a participé. Il y monte de nombreux spectacles pour le jeune public, dont Amandine de Michel Tournier, et, après plusieurs travaux d'adaptation, y écrit sa première pièce Cabeza de Vaca. Appelé en 1986 comme metteur en scène par le Théâtre du Pélican à Clermont-Ferrand, il en assure la direction artistique jusqu'en 2000. Il y monte entre autres La Nuit carnivore de Karin Serres, ainsi que nombre de ses propres textes : La Fille aux oiseaux, Belle des eaux, L'Enfant sauvage, Les Loups, Neige écarlate, Coup de bleu, L'Oubliure, Urubu... Depuis 2001, il cesse ses activités au Théâtre du Pélican, pour se consacrer à son travail d'auteur.



La compagnie 7^e Ciel

Créée en 2010, la cie 7e Ciel fait entrer le théâtre dans le quotidien de chacun, du plus jeune au plus ancien, du public « en rupture » à l'initié de la culture. 7e Ciel aime produire des œuvres dont l'écriture dramatique explore des thèmes profonds, bousculant les préjugés. Le Théâtre se mêle à la musique, la vidéo, le cirque pour toucher le spectateur au plus près de son émotion. La compagnie mène également des actions de sensibilisation artistique auprès des publics. En partenariat avec le théâtre du Gymnase, le cie anime un atelier théâtre pour les enfants à l'Hôpital Nord de Marseille. En partenariat avec la politique de la ville, elle mène des actions dans les centres sociaux de la Vallée de l'Huveaune, notamment avec de jeunes adolescents.

EXTRAIT « L'Idiot »

Mme Guéret : Tout nu ! Ici ! Un sauvage tout nu ! Elle veut pas voir ça.

Villeneuve : Allons, madame Guéret, soyez raisonnable. Il n'est pas question de sauvage tout nu. Il est question d'un malheureux capturé dans la forêt et traîné à Paris comme un animal de cirque. Un malheureux qu'on a examiné dans un hospice et déclaré idiot incurable, malgré mon avis. Un malheureux qu'on aurait laissé pourrir dans cet asile parmi de vrais idiots, si le ministre ne me l'avait pas confié... »

Mme Guéret : pour du tintouin, ça va faire du tintouin !

Villeneuve : Et le ministre nous attribue une pension pour tous les soins.

Mme Guéret : une pension ?

Villeneuve : 150 francs par an, oui.

Mme Guéret : L'est bien bon pour les idiots, c'ministre.

Villeneuve (lui tendant la lettre)

Voyez vous- même

Mme Guéret : Il sait bien qu'elle sait pas lire !

Villeneuve : C'est vrai, pardonnez-moi. Et rappelez-moi que je vous ai promis de vous apprendre, madame Guéret, n'hésitez pas. Bien !

Il faut tout préparer pour son arrivée, Mme Guéret. Où allons-nous le mettre ? Où allez-vous le mettre ?

Madame Guéret : Dans l'écurie, sera au chaud.

Villeneuve : Dans l'écurie !

Mme Guéret : Un idiot !... sera bien crasseux comme un peigne.

Villeneuve : Mme Guéret, je vous le dis solennellement : rien ne vous autorise à parler d'idiot ou d'idiotie. Mon point de vue est précisément l'inverse. Je compte bien démontrer qu'il ne s'agit pas d'un idiot, Mais d'un malheureux, victime de son abandon et de sa solitude. J'espère prouver qu'une éducation scientifique peut lui rendre toutes ses facultés actuellement en sommeil. Alors le mot idiot disparaît de cette maison, et de votre bouche. Est-ce bien clair ? Et pas d'écurie. Une chambre, une vraie chambre avec un lit, une cheminée pour avoir du feu, et peut-être même un seau hygiénique pour ses besoins ! Mme Guéret : un seau ! L'est pas un prince, tout de même.

Villeneuve : Si, Madame Guéret, nous devons l'accueillir comme un prince, un prince dont nous allons faire le roi de la création : un homme civilisé ! » ...

Marie Provence

Mise en scène



Marie Provence a été formée au théâtre par Janine Berdin, Nicole Mérouze et Joël Demarty. Elle poursuivra une formation continue par des stages avec notamment Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cheruy et François Cervantès. Elle a joué sous la direction de Jean-Luc Tardieu, François Kergourlay, Patrick Pelloquet, Armand Eloi, François Cervantès, Gwenaël de Gouvello, Akel Akian, Dilia Lhardit.

En Novembre 2010, elle met en scène et joue le rôle de la mort dans « Pacamambo » de Wajdi Mouawad.

Dans le cadre de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, elle assiste Jean-Pierre Vincent pour la création des « Suppliantes » d'Eschyle avec 50 amateurs (juin 2013).

Damien Thille, création lumières et musique

Damien Thille a fait la création lumières des spectacles de la Cie Méninas. Originaire de Reims, il a été formé en tant qu'éclairagiste et régisseur de 1996 à 1998. Depuis 1997, il intervient régulièrement au Théâtre du Jeu de Paume, au Théâtre du Gymnase, au Théâtre de Fontblanche, au Théâtre Tino Rossi aux Pennes-Mirabeau et pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Etienne Fortin, création son

Etienne est spécialiste de l'environnement sonore au sein du festival d'Avignon, des théâtres du Jeu de Paume et du Gymnase et lors de nombreuses tournées (Jane Birkin, Peter Brook, Maurice Béjart, Caroline Carlson, Stanislas Nordey, Michel Portal, Hubert Colas, Michel Kéléménis, Bernard Lubat...) Il travaille avec la Cie Méninas, la cie Hangar Palace, le Théâtre du Maquis, la cie réunionnaise Talipot, le groupe Poum Tchack. . .

Jean-Jacques Sanchez, collaboration chorégraphique

Après une formation en danse jazz, il continue son apprentissage à Paris auprès de Peter Goss, José Caseneuve, Karin Waehner. Sa carrière de danseur s'effectue dans plusieurs compagnies contemporaines en France et à l'étranger (Europa Ballet ; Tanz Berlin ; Compagnies Camargo Dominique Rebaud ; Cie Initial Bruno Genty ; Anne Dreyfus ; Jean Gaudin ; Pierre Droulers ; Geneviève Sorin, Thierry Niang, Christophe Haleb, Felix Ruckert). Jean-Jacques Sanchez place l'art chorégraphique comme outils de liaison et d'observation s'appliquant à la société contemporaine, à l'architecture, à la cité, avec son fonctionnement, son organisation et sa population. Il mène avec Ana Gabriela Castro le projet « Les Relieurs » dans la cité Air Bel à Marseille, développe des « workshops » ouverts aux amateurs, des expositions photographiques issues de performances itinérantes dans l'espace public et suit une démarche d'inscription de la danse par la création de vidéos et de performances dans les architectures.

Depuis janvier 2004, il rédige un trimestriel édité en ligne Des Corps et Conjonctures. Il est co-fondateur du regroupement AC PACA (Acteurs Chorégraphiques en région Provence-Alpes-Cote d'Azur) et de TAC Danse (Territoires d'Actions et de Coopérations)

Sonia Mikowsky, scénographie et accessoires

Elle entre aux Arts décoratifs de Strasbourg et se dirige rapidement vers la scénographie. Sa formation lui permet d'associer les arts plastiques avec le spectacle vivant. Après un DNSEP mention design d'espace, elle poursuit sa formation au Centre de Formation des Plasticiens intervenants (CFPI). Arrivée à Marseille en 2009, elle anime des ateliers théâtres et arts plastiques. Parallèlement à son travail personnel, elle conçoit des scénographies pour des artistes performeurs et pour le théâtre. Enfin, elle découvre le métier de décorateur/accessoiriste. Elle travaille notamment pour des photos publicitaires et sur deux longs-métrages.

Catherine Oliveira, costumes

Costumière depuis 1980, Catherine Oliveira travaille régulièrement avec Alain Gauté (Cie Tutti Troppo), Serge Noyelle (le théâtre Nono), la Cie Royal de Luxe, Le Théâtre du Mouvement, la Cie Nada théâtre et avec Agnès Debord (En compagnie des Cigales).

Les comédiens

Flavio Franciulli

Rôle de l'Enfant Sauvage

Flavio Franciulli est brésilien, comédien et acrobate. Après avoir été formé à L'École Nationale de Cirque de Rio de Janeiro et avoir travaillé plusieurs années au Brésil au Cirque et au Théâtre (Shakespeare, Garcia Marquez, Schnitzer, Arthur Miller. . .), Pierrot Bidon le fait venir à Marseille pour plusieurs collaborations (Tombés du ciel-La Grume-Circo Paradiso).

Dernièrement, Flavio a travaillé avec le Théâtre NoNo (Serge Noyelle et Marion Courtis) dans leur cabaret : Les NoNo font leur cirque.

Mathieu Bonfils

Rôle de Villeneuve

Formé en DEUST Théâtre à Besançon puis à l'ERAC. Dans le cadre de la formation, il joue avec Catherine Marnas, Roméo Castellucci, Alain François et Daniel Danis, Georges Lavaudan, Ludovic Lagarde. Il retrouve ensuite Catherine Marnas et sera assistant à la mise en scène pour Si un chien rencontre un chien. Il travaille avec Charles-Eric Petit, Jean-Louis Benoît et Aurélie Leroux. Il joue dans « Villa Olga » de C. Zambon mis en scène par Alexandra Tobelaim - cie Tandaim. En 2012, il travaille avec Sylvie Osman - cie Arketal. Actuellement il crée avec Le Cabinet de Curiosité « Au Bord de la Nuit », mis en scène par Guillaume Cantillon, Alexandre Dufour et Marie Blondel ; ainsi que « Les Agricole », mis en scène par Catherine Zambon.

Sonia Pintor i Font

Rôle de Madame Louise Gueret

Espagnole d'origine catalane, formée au théâtre à L'école Jacques Lecoq (Paris) et à l'école Kiklos (Padoue), Sonia travaille beaucoup le clown (Cie Bruitquicourt, Chien-dent Théâtre), la Commedia dell'Arte, et le chant. Elle joue régulièrement dans les spectacles de la cie Les Carboni (Un de la Canebière (prix Adami 2010), Scaramuchia l'Européen, et Monsieur de Pourcegnac). Elle a aussi travaillé les marionnettes et le théâtre d'objet, entre autres, avec la compagnie Sabooge. Au cinéma, elle a joué dans le film de Bernard Stora et de Brigitte Rouan. Actrice dans les « Sauveurs » et complice artistique pour « Pacamambo », Sonia a travaillé avec la Compagnie Méninas.

Philippe Lévy

Rôle de Bonnefous

Philippe Lévy suit très jeune des cours au Théâtre du Jeune Public de Strasbourg. Depuis une dizaine d'années, il a joué dans une quinzaine des spectacles parcourant le répertoire classique et contemporain de Shakespeare à Danis. Philippe a fait quelques pas du côté de la Télévision et du cinéma. Aujourd'hui sur plusieurs projets en tant que comédien, scénariste et réalisateur, Il conserve une volonté de travail et d'expériences nouvelles.

Interview de Marie Provence par Hervé Lucien, pour Mécènes du Sud



Marie Provence • Le sauvage, là où se loge l'humanité

par [Hervé Lucien](#)

Aux sujets douloureux qu'elle aborde, elle apporte un point de vue solaire. Après *Pacamambo*, première mise en scène sur un texte de Wajdi Mouawad, Marie Provence crée *L'Enfant Sauvage* au théâtre du Jeu de Paume, un spectacle tous publics sur lequel elle fait flotter une forme d'onirisme, rompant avec la gravité du sujet.

Hervé Lucien : Est-ce un choix de ne travailler que sur des pièces « tous publics » ?

Marie Provence : Dans un parcours d'artiste, on ne peut prévoir de ne travailler que sur ce registre. *Pacamambo* a été monté à la suite d'une rencontre avec Dominique Bluzet qui désirait programmer des pièces jeunes publics. La pièce de Wajdi Mouawad, c'est une rencontre avec un auteur et un sujet, alimentée par mes questionnements sur le thème du deuil. Le spectacle est écrit pour du jeune public mais c'est réellement un spectacle tous publics. *L'Enfant Sauvage* est dans la même logique. Ces pièces s'adressent à des individus à la charnière de l'enfance et de l'âge adulte. C'est compliqué d'avoir ce positionnement artistique car le « très jeune public » trouve facilement sa place mais sur des spectacles qui exigent plus d'implication, la diffusion est plus compliquée. Alors que c'est à cet endroit là qu'il y a des choses à dire.

H. L. : Vous évoquez en effet des sujets graves : le deuil, le handicap...

M. P. : Il n'y a pas plus grave, mais il n'y a pas plus universel. Les enfants portent en eux cette gravité, ont conscience de ces questions : il y a un problème à vouloir toujours épargner les enfants. C'est nous, adultes, qui avons peur, pas eux. *Pacamambo* parle de la mort mais nous voulons nous adresser de manière ludique et joyeuse aux collégiens, aux adolescents, à ceux qui peuvent se poser des questions. L'équipe artistique de *L'Enfant Sauvage* a d'ailleurs accompagné pendant un an des enfants en difficulté dans des collèges, dans le cadre de la politique de la ville.

H. L. : La forme de vos spectacles modifie aussi le rapport à ces sujets...

M. P. : Nous avons travaillé sur le mouvement avec le chorégraphe Jean-Jacques Sanchez, nous avons réalisé un gros travail sur le fil dramatique sonore, l'enfant est incarné par un circassien... Nous voulions amener à ce projet narratif et historique tout un univers poétique, onirique, avec une distance propice au surgissement de l'histoire. Ce n'était pas ce à quoi s'attendaient les enfants lors de nos premières représentations de travail...

H. L. : *L'Enfant Sauvage* est une adaptation du film de Truffaut ou du texte de Bruno Castan ?

M. P. : Mon intérêt tient d'abord au sujet. J'ai eu l'occasion de rencontrer ce monde lié à la différence chez l'enfant, notamment des familles qui encadrent des enfants différents, des mères qui sacrifient leur vie pour s'y consacrer. Au départ j'avais envie de réaliser un documentaire autour de ce sujet, qui n'est ni pathétique ni triste : ce sont au contraire d'intenses moments de vie. Le texte de Bruno Castan donne une place importante au personnage de la bonne, qui devient une vraie figure maternelle alors que le film est plus centré sur la problématique de la paternité chère à Truffaut. Avec l'envie d'adapter ce texte, je me suis plongée dans la mémoire des scientifiques qui mettent en perspective le contexte historique : l'époque de Victor de l'Aveyron est charnière, avec la naissance de la psychiatrie, on s'intéresse aux sciences humaines... Notre époque se pose à nouveau des questions à ce sujet.

H. L. : Peut-on parler d'engagement de votre part, dans une ville marquée par l'illétrisme ?

M. P. : Oui, le spectacle est présenté avec un débat, il y a une volonté de susciter la réflexion. Nous pouvons créer des petites réussites, agir sur des individus... Le théâtre a un rôle politique, au sens citoyen, qui passe par l'intime. Nous réussissons parfois à bousculer des préjugés, à provoquer des émotions qui vont influencer sur la vie des spectateurs. C'est la somme de ces petites victoires qui est à considérer. Les enfants que nous fréquentons ont rarement de la culture à la maison, c'est inquiétant car cette génération est censée inventer une autre société... À l'époque de Victor de l'Aveyron, on enlevait les chaînes aux idiots et aux fous, aujourd'hui, j'ai l'impression que l'on régresse. Grâce à l'Assami, la structure de Mécènes portée par Les Théâtres, nous nous adressons à des enfants issus de foyers, suicidaires ou abandonnés... C'est un engagement qui donne du sens à notre démarche artistique.

H. L. : Justement, quel regard portez-vous sur le mécénat ?

C. : Quand nous sommes montés à Avignon l'année dernière avec *Pacamambo*, le vote des subventions est arrivé très tard. Nous avons donc lancé une action de financement participatif via un compte Ulule [1] pour financer notre déplacement. Deux mécènes se sont ajoutés pour un montant total de 3500 € qui a permis de débloquer la situation. Nous tenons nos mécènes au courant via le net, cela crée un lien privilégié. C'est une problématique que nous avons intégrée dans la compagnie mais nous nous rendons compte que, rechercher des fonds, c'est une mission à part entière.

AIX-EN-PROVENCE

ARTS ET SPECTACLES

Un bel enfant sauvage au Jeu de Paume

ON A VU l'adaptation de l'histoire vraie par Marie Provence

Un décor qui symbolise une forêt. Les hurlements des chiens dans la nuit. Des hommes qui parlent et qui découvrent tapi sous un arbre un enfant à l'état sauvage. Cette histoire de Victor de l'Aveyron, Marie Provence l'a découverte comme bien d'autres, par l'intermédiaire du film de François Truffaut, qui a laissé sur elle des traces profondes. Troublée par cette histoire qui parle d'éducation et d'amour, elle a eu envie d'en faire un spectacle de théâtre ne paraphrasant surtout pas l'œuvre du cinéaste. Cela donne cette pièce écrite par Bruno Castan, créée au Jeu de Paume, qui en assure également la coproduction.

Disons-le d'emblée, il y a tant de poésie, d'intelligence et de finesse dans cette plongée au cœur de ce récit troublant que l'on ressort bouleversé et totalement conquis. Marie Provence appuie d'abord sa démarche sur un décor sobre représentant avant tout le jardin de la maison du Docteur Villeneuve (le Professeur Itard dans la réalité), praticien se dévouant corps et âme pour offrir à l'enfant sauvage une sorte de "contrat social".

La pièce vaut également par l'interprétation homogène et pour tout dire, assez magique de chacun des quatre acteurs de la pièce, Philippe Lévy incarne le Secrétaire du ministre, Jean-Jacques Rouvière en Docteur Villeneuve, et Sonia Pintor Fort qui joue la bonne madame Guéret se complètent avec justesse. Leur dialogue sincère et sans complaisance laisse entrevoir deux systèmes de pensée antagonistes puis complémentaires. Le praticien se placerait plutôt du côté de Kant effec-



Dur, dur et parfois vain "l'éducation" pour qui a grandi libre et seul dans les bois.

PHOTO STEVEN ÉLIO VAN WEELE

tuant des choix basés sur la raison, alors que la jeune femme, proche de Rousseau par instinct et non par éducation (elle ne sait pas lire) privilégie les lois de la nature.

Entre les deux, sujet de leurs prises de position mais aussi de toute leur tendresse il y a Victor joué par Flavio Fanciulli, magnifique acteur ayant une formation d'acrobate. Via son jeu très physique, il parvient à dégager de son rôle des moments de pure grâce. Construite comme une chorégraphie, la

mise en scène suggère les choses plus qu'elles ne dissertent sur les concepts d'éducation ou de perception scientifique du monde. Ainsi donné *L'enfant sauvage* s'impose comme un hymne à la tolérance, à la fois dans l'individu, au refus des sectarismes. Sans en rajouter, sans alourdir le propos et montrant plutôt que démontrant dans un mouvement d'empathie et de compassion. Beau visuellement et fort humainement...

Jean-Rémi BARLAND

Théâtre Le Petit Chien. « L'enfant sauvage » tous les jours à 19h05.

Qui est humain ?

■ Comment représenter l'Enfant Sauvage d'après les notes du docteur Itard au théâtre ? C'est un ambitieux projet, réalisé et réussi par la compagnie 7ème ciel. Le sujet est traité à la perfection, plein de charme, dans un décor onirique, où d'excellents acteurs sont mis sur scène. L'idée, lumineuse, du metteur en scène a été de faire de Victor un acrobate, qui traverse, s'envole et tourbillonne dans l'espace avec l'agilité d'un singe, la vitesse d'un serpent, et la grâce d'un homme. Son corps parle, ses déplacements expriment ce que la parole ne peut exprimer. Au delà de ce langage corporel – un plaisir pour les yeux – la pièce engage, fidèlement, une réflexion anthropologique. Qu'est ce qu'un

être humain ? Comment le caractériser ? Par le langage ? Mais il y a les muets. Par la manière de se tenir, de se déplacer ? Mais ceci est culturel. Où se situe la frontière entre l'innée et l'acquis ? Cet enfant va progressivement entrer, de force, dans ce monde de la « civilisation » et la pièce construit ce thème notamment par la relation grandissante entre l'enfant, Victor, et la domestique du docteur, Madame Guéret. Il s'agit de lui apprendre à reconnaître des formes, de lui apprendre à parler, de lui apprendre à marcher ; il a tout à apprendre. C'est une véritable ode à la tolérance, émouvante, touchante, et authentique.

CAMILLE CUISNIER

L'enfant sauvage

Spectacle de la compagnie "7e Ciel" (13), d'après une histoire vraie, vu le 28 juillet 2013 à 19h05 au théâtre du Petit Chien dans le cadre du festival Off d'Avignon.



Genre : Théâtre

Durée : 1h10

Spectacle tout public à partir de 9 ans

Création 2013

Un jeune garçon de 12 ans a été capturé en forêt, vivant seul depuis probablement longtemps et incapable de communiquer avec les autres. Alors qu'il est considéré comme idiot incurable et placé dans un établissement spécialisé, un médecin va entreprendre de l'éduquer, avec l'aide de sa bonne, afin de lui rendre le goût du langage et de la communication. Cette histoire vraie a été portée à l'écran en 1970 par François Truffaut.

Le spectacle commence par un long noir, alors qu'une bande son nous fait entendre des chiens aboyants au lointain et se rapprochant peu à peu. Puis, des cris et des ordres éclatent et nous plongeant dans cette ambiance de traque qu'a dû connaître l'enfant sauvage pendant sa capture, et probablement avant. Comme une sauvagerie humaine qui nous encercle et finit par nous rattraper. Car c'est bien de cela qu'il s'agit avec le mythe de l'enfant sauvage : trancher entre l'inné et l'acquis, montrer que notre civilisation peut humaniser ce sauvage, le modeler et le discipliner afin de le faire entrer dans le bon chemin... enfin, en tout cas, notre société s'en sent capable et même responsable. Noir ou blanc.

Le parti-pris de l'auteur et du metteur en scène est de sortir de cette dualité en renforçant la présence d'un troisième personnage : Mme Guéret, la bonne, qui apporte une touche de bon sens, de féminité et d'humanité. Très hostile au départ à l'arrivée de ce sauvage, elle semble finalement bien plus ouverte d'esprit que le docteur, et permet d'accéder à l'humain par l'émotion, les sensations et l'amour. Le spectacle porte d'ailleurs un regard très cynique sur la notion d'humanité, et sur les différences de classes et/ou de niveaux sociaux qui restent aujourd'hui encore d'une grande actualité. L'ensemble est joué par quatre très bons comédiens, même si le rôle du 4e personnage (le secrétaire du Ministre) est moins présent. Enfin, la mise en espace autour d'un demi-cercle en acier symbolisant le monde de Victor permet à Flavio Franciulli (comédien et acrobate) de donner une gestuelle particulière à son personnage. Sensible et mordant, réaliste et poétique, émouvant et drôle, cet enfant sauvage est multiple. Un spectacle à découvrir.

Calendrier de tournée

Saison 2014 /2015

Le 4 novembre 2014 (14h et 20h30): Le Forum, **FREJUS** (83)

Le 7 novembre 2014 (10 et 20h30): Théâtre Municipal, **YSSINGEAUX** (43)

Le 5 décembre 2014 (19h): Théâtre du Golfe, **LA CIOTAT** (13)

Le 9 décembre 2014 (14H30 ET 20h): Théâtre Jacques Brel, **TALANGE** (57)

Le 11 décembre (14h et 19h) et le 12 décembre (10h et 19h) 2014:
La Comédie de l'Est, Centre Dramatique National, **COLMAR** (68)

Le 13 janvier 2015 (15h30 et 19h45): Lycée L'Olivier, **MARSEILLE** (13)

Le 16 janvier 2015 (13h45 et 19h30): Théâtre Marellos, **LA VALETTE DU VAR** (83)

Le 27 (14h15) et 28 janvier (15h) 2015 :
Scènes et Cinés Ouest Provence, **FOS SUR MER** (13), dans le cadre de Saison 13.

Le 30 janvier 2015 (14h et 20h30): Salle des fêtes, **VENELLES** (13),
dans le cadre de Saison 13.

Le 3 février 2015 (14h30), Théâtre Municipal, **LE PUY EN VELAY** (43)

Le 6 février 2015 (20h30), Le Forum, **BERRE L'ETANG** (13)

Le 27 février 2015 (14h et 20h30), Espace Paul Jargot, **CROLLES** (38)

Le 1er mars 2015 (15h30),L' Esplanade du Lac, **DIVONNE LES BAINS** (01)

Le 19 (14h) et le 20 mars (14 et 19h30) 2015, Théâtre municipal, **PERTUIS** (84)

Le 9 avril 2015, (14h et 20h), L'Alpilium, **ST REMY DE PROVENCE** (13),
dans le cadre de saison 13.

Le 10 avril 2015 (20h30), Les Terres Blanches, **BOUC BEL AIR** (13),
dans le cadre de saison 13.

Le 22 mai 2015 (10h et 19h), Théâtre de l'Astronef,
Centre hospitalier E.Toulouse, **MARSEILLE** (13)

Toutes nos dates de tournée sur : www.7eciel.fr



Photos :
Chedly Zouiten
et Steven Elio van Weel